



Extrait du Décharge

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-709-Complaintes-de-l.html>

# I.D n° 709 : Complaintes de l'incomplet

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 9 septembre 2017

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Au coeur de *Jour féminin*** (*Corps Puce* éd.), de Paul-Henry Vincent dont le nom affirme avec tant de force par trois fois la masculinité, un constat - qu'on devine douloureux pour un narrateur *incapable de survivre sans le secours de (sa) part féminine. Sans (ses) doses régulièrement ingérées de féminin en (lui). Sans recours réguliers à l'unité retrouvée au sein de la féminité. A quoi sert la poésie, - ou l'art plus généralement ? A organiser sa survie en milieu hostile.*

Et on reconnaîtra dans le récit que bâtit l'auteur autour de ce manque, en une suite de poèmes, en vers d'abord, puis plus largement en prose, une reprise du mythe platonicien de l'androgyné, traité avec une conviction entraînante et un apparent optimisme de conte de fée, puisque au final, la quête de l'autre part, féminine, est couronnée de succès et possible *la réconciliation, l'unité de l'individu reconstruite. Elle et lui raccordés. Genre confondus.*

Une fable donc, avec sa part de vérité, constituée de scènes successives, renvoyant au noyau initial, à la *boule androgyné*, - pour emprunter le titre d'un livre ancien d'André Miguel -, illustrant des moments heureux où les deux moitiés se retrouvent : dans l'allaitement maternel, dans la rencontre amoureuse de l'âme soeur ; - ou au contraire des périodes de désespoir, d'une séparation qui paraît alors irrévocable. On parcourt ainsi le cycle de la vie d'un individu, mâle en l'occurrence, depuis les premiers moments du vivant, de la gestation où *en elle alors / existait l'être complet / en elle le genre humain / dans sa complétude*, jusqu'à la réconciliation finale déjà évoquée. Laquelle reste on ne peut plus mystérieuse quant à ses conditions de réalisation : dans la mort ? l'imaginaire ? dans l'acceptation consciente d'une part de soi-même, jusqu'alors rejetée ?

Sans doute faut-il accepter la naïveté émerveillée du conteur, proche de celle de l'enfant qui pose ses santons devant la crèche de Noël. Ou, pour suivre un instant les propos introductifs de Jean-Louis Rambour, des paroles de la chanson de Mouloudji : *Un jour tu verras, on se rencontrera*. Il y a incontestablement quelque chose d'émouvant, de troublant dans ce texte quand il évoque

Cet état dans lequel je fus. C'est de là que je viens. En elle alors. En elle déjà. Quand j'étais elle encore. En elle déjà. Quand j'étais elle encore. Quand j'existais dans mon état complet. Le contenu au sein du contenant. Un ensemble complémentaire. Avant la séparation des genres. Avant l'instant où je me retrouvai nu. [...] Privé d'une importante partie de ma personnalité. Amputé d'une part de moi-même. Livré à mon incomplétude.

On imagine combien coûtent de tels aveux. Qui se précisent encore davantage en rejet et dégoût des valeurs viriles :

Regardez-le ce petit être abandonné à la fureur des mâles. Petite victime écorchée vive par les déversement de virilité exacerbée. [...] Il tremble avec tous les autres sous le passage des troupes en pleine démonstration de leurs forces armées.

Propos qui incontestablement donnent à ce *Jour féminin* tout son prix. Auquel contribue l'intensité du texte, son rythme et les vertiges qu'il ouvre, qui marque un incontestable saut qualitatif dans l'écriture de Paul-Henry Vincent, qui a su acquérir tout d'un coup tours et tournures de la modernité poétique, tels qu'ils sont désormais pratiqués à

l'envi :

Il la voyait arriver. Cette inconnue. Elle arrivait dans sa direction et il se disait. Il la regardait attentivement arriver dans sa direction en prenant bien son temps. Alors puisqu'il avait tout son temps pour la détailler il ne s'en privait pas en la regardant arriver dans sa direction et elle aussi semblait prendre tout son temps et sans doute devait-elle se dire. Qu'elle avait tout son temps alors elle en profitait pour se laisser détailler tout en arrivant dans sa direction et sans le laisser voir elle le détaillait en prenant tout son temps. Et lui pendant ce temps en profitait pour détailler tout ce qui lui plaisait en elle et voyant qu'elle le laissait faire il devinait que sans le laisser voir elle devait elle aussi le détailler en prenant son temps.

Vous ne croyez quand même pas que je vais vous livrer le dénouement de cet épisode plein de promesse. Allez-y voir vous-même ... !

*Post-scriptum :*

**Repères : Paul-Henry Vincent** : *Jour féminin*. Préface de Jean-Louis Rambour. [Editions Corps Puce](#). ( 27 rue d'Antibes - 80090 - Amiens) 54p. 9Euros.

Jacques Morin rend compte de ce livre dans *Décharge* [175](#) : *Nouvelle genèse à l'échelle individuelle ... un style envoûtant, elliptique, où la répétition singe l'obsession et l'hypnose*.

Aux mêmes éditions : **Jean Foucault** : *L'oiseau du Brésil* - et les quatre éléments (poèmes et photos), en complément aux chroniques que l'auteur publia dans *Décharge* 166 & 167 : *Poètes et poèmes du Parana*.